



PAGE DES ENFANTS



À l'Occasion de la Nouvelle Année



TANTE NINETTE

Nous entrerons bientôt dans une nouvelle année, chers petits enfants.

Que nous apportera l'an 1905 ? C'est le secret de Dieu, et plus vous avancerez dans

la vie, plus vous serez reconnaissants au Créateur de la faveur qu'il nous a faite en nous laissant ignorer les événements futurs.

Pour le moment, l'année nouvelle s'ouvre pour vous joyeuse et pleine d'espérances : jouissez pleinement de ses promesses.

De tous les souhaits que je suis heureuse de faire pour vous, il en est un que je désire plus ardemment que les autres et que je vous voudrais vous voir conserver toujours : c'est la gaieté, source de la santé physique et du bien-être moral. Tant que vous aurez cette richesse, vous serez mieux partagés que les plus fortunés de ce monde, car vous aurez le secret d'être heureux vous-mêmes et de procurer le bonheur à ceux qui vous entourent.

Du fond de sa crèche, l'Enfant Jésus nous enseigne de bien belles leçons, il en est une dont on vous a parlé bien des fois, j'en suis sûre, mais qui, pourtant, ne perd rien à être répétée : la charité envers les pauvres. Quoique cette vertu soit toujours de saison, elle est d'une urgence plus grande à cette époque-ci, où les déshérités des biens de ce monde sentent plus vivement les privations qu'il leur faut s'imposer pour eux et leurs enfants. Ces petits ont votre âge et comme vous aussi, ils aiment les jouets et les friandises. Ils soupirent avec autant de force que vous après les fêtes de Noël et du premier de l'an.

Vous pouvez, dans la mesure de vos

moyens, contribuer à les rendre heureux, chers neveux et nièces, et à cette fin, prenez tous ces jouets des années précédentes, dont vous ne savez que faire, et distribuez les aux pauvres petits que le sort a le moins bien favorisés que vous.

Vous serez la cause d'une grande joie, et, vous attirerez sur vos jeunes têtes les bénédictions du Jésus des Enfants, pour qui même un verre d'eau donné en son nom ne restera pas sans récompense.

TANTE NINETTE.

L'arbre de Noël des Oiseaux

LÉGENDE FINLANDAISE.

Je veux vous dire une légende
Dont mon jeune âge fut bercé :
C'est une fleur de la Finlande,
Une rose du temps passé...

Une nuit de Noël, — je parle de longtemps, bien longtemps, — le petit Jésus, selon sa coutume, descendit du ciel sur la terre, suivi d'une innombrable phalange de séraphins et de mignons chérubins qui portaient les belles surprises destinées aux petits enfants sages.

Lorsqu'ils eurent réparti, suivant les ordres de leur divin Maître, les jolis jouets et les sacs de bonbons, les Anges, prenant leur essor de la cime des cheminées, remontaient un à un vers le Ciel, sillonnant l'espace d'un éblouissant trait de lumière.

Si bien que, lorsque fut terminée la distribution des cadeaux de Noël, le petit Jésus se trouva seul, tout seul sur la terre.

Il faisait noir, bien noir.

On n'entendait plus l'*Alleluia* des cloches, ni les rumeurs joyeuses de la fête chrétienne.

Tout dormait sur la terre, que la neige, tombant à gros flocons, recouvrait comme un immense drap de mort.

Le petit Jésus eut le cœur serré.

Il voulut, lui aussi, regagner la céleste demeure...

Mais il erra longtemps, s'égara dans les ténèbres de la nuit, et les lueurs pâles de l'aurore le trouvèrent endormi dans un berceau de neige, — son divin petit corps bleui par le froid, — non loin d'une grande chaumière dont la porte était obstinément demeurée close à sa douce et frémissante voix.

Il avait bien crié son gentil petit nom, le pauvre petit Jésus ! Mais dans ce temps-là, la lumière du christianisme n'avait pas encore éclairé ces lointaines régions, et les paysans finlandais étaient encore d'affreux païens au cœur barbare.

Or il arriva qu'une grande volée de petits oiseaux vint à passer par là.

Affamés par le froid, ils chantaient d'une voix triste, cherchant, mais en vain, un brin de nourriture.

Voulez-vous savoir ce qu'ils disaient ? Écoutez le chant des petits oiseaux.

Nous ne demandons rien aux hommes
Chantant toujours, contents de peu,
Gais et libres c'est nous qui sommes
Les petits oiseaux du Bon Dieu.

L'hiver est la saison bien rude,
Car elle ravit le ciel bleu,
Les bois, les fleurs et la verdure
Aux petits oiseaux du Bon Dieu.

Dans ce grand deuil de la nature,
Quand la neige pleure en tout lieu,
Qui donc donnera la pâture
Aux petits oiseaux du Bon Dieu.

Mais en gazouillant tristement, tout à coup les petits oiseaux aperçurent le petit Jésus qui dormait et grelottait dans sa crèche de neige.

Alors, pour le réchauffer, oubliant leurs propres maux, ils se mirent tous bien serrés, sur son pauvre petit corps, lui formant ainsi une chaude et gentille couverture.

Puis, lorsque l'Enfant divin rouvrit ses beaux yeux, les petits oiseaux jetèrent mille cris de joie, doux comme un mélodieux cantique.

Alors Jésus se leva, et ils se mirent tous, comme une auréole ailée autour du petit Noël qui leur souriait en les bénissant.

— Je vois que vous mourez de faim,